

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 27

Artikel: Locutions proverbiales
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182345>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Après 1845, la salle de l'Evêque a été restaurée avec plus ou moins d'art, et le passage secret fermé par des boiseries. Il est à regretter qu'on ait détruit cette curieuse porte et que le cachet antique de la salle n'ait pas mieux été conservé.

Nul n'exprimera le même regret à la disparition des *ruelles de l'Hôpital*. Et cependant l'œuvre de destruction à laquelle elles vont être livrées dérangera bien des êtres de diverses espèces, bien des locataires à deux, quatre, huit pattes et plus.

La plupart de ces maisons sont très anciennes, et quand le marteau démolisseur les attaquera, de nombreux réduits verront pour la première fois, depuis des siècles, les rayons du soleil. Des légions de souris qui y vivaient en bonne harmonie, des rats centenaires qui y ont blanchi et perdu leurs dents, seront complètement ahuris à la vue de la lumière et à l'effet du grand air. Soucieux et irrités comme des bohémiens qu'on débusque de la forêt où ils sont établis, tous ces hôtes à longue queue chercheront au hasard quelque nouveau gîte en se dispersant à droite et à gauche. Gare aux voisins!

Mais la brise du matin passera comme un souffle régénérateur sur ces ruines poudreuses et tendues de toiles d'araignées; et quand le sol en sera complètement libre, une large rue, avec de beaux trottoirs ornés de petits arbres, laissera voir en plein, du haut de la Mercerie, le grand portail de la cathédrale, mettant ainsi en communication directe la maison de Dieu avec l'Hôpital, deux édifices séparés jusqu'ici par un milieu peu en rapport avec leur destination.

L. M.

Locutions Proverbiales

Les délices de Capoue. — Après la bataille de Cannes, Annibal, à la tête de son armée victorieuse, alla prendre ses quartiers d'hiver à Capoue, ville qui offrait le séjour le plus délicieux de toute l'Italie; là, suivant quelques historiens, ses soldats s'amollirent et perdirent toute leur ancienne valeur. Ces mots : *delices de Capoue* sont restés dans toutes les langues modernes pour désigner un état moral où les ressorts du corps et de l'esprit se détendent et s'amollissent.

Du Capitole à la roche Tarpéienne il n'y a qu'un pas. — A Rome, le Capitole, où les vainqueurs montaient en triomphe, était situé près de la roche Tarpéienne, d'où l'on précipitait les criminels. Au figuré, cette phrase signifie que le plus brillant succès peut être aussitôt suivi d'une chute éclatante.

Ecuries d'Augias. — Augias, roi d'Elide et l'un des Argonautes, possédait des étables renfermant 3,000 bœufs, qui n'avaient pas été nettoyées depuis trente ans. Hercule étant arrivé dans ses Etats, lui proposa de nettoyer ses écuries, ce que le héros fit en un seul jour en détournant le fleuve Alphée, dont il dirigea les eaux à travers les étables. Les *écuries d'Augias* sont restées célèbres et l'on fait de fréquentes allusions à ce travail d'Hercule.

Voici une circonstance où cette allusion a donné lieu à une équivoque plaisante. Le maire d'une commune française parlant, au sein du conseil municipal, d'un de ses administrés récalcitrants, s'était écrié : « Que Simon Breloque ne m'échauffe pas la bile! S'il en fait trop, j'irai voir le sous-préfet et je *balaierai les écuries d'Augias!* »

Or, demeurait précisément dans la commune un petit fermier qui s'appelait Auzias, nom assez commun dans le Midi. Cet Auzias possédait une écurie, comme tous les cultivateurs quelque peu aisés. Le propos lui fut redit et l'agita si terriblement qu'il passa deux nuits sans fermer les yeux. Le surlendemain, il vint trouver le maire, un énorme balai à la main, et lui dit confidentiellement : « Monsieur le maire, si vous trouvez mon écurie, malpropre, ayez la bonté de me le dire; mais ne me faites pas l'affront de la balayer vous-même. »

Faire le diable à quatre. — Il y a trois et quatre siècles, à l'époque où florissaient sur le théâtre français les représentations des mystères religieux, on donnait aussi des pièces appelées *diableries* qui faisaient les délices du peuple. Couverts de peaux noires et cachés sous des masques affreux, les acteurs poussaient des hurlements, vomissaient des flammes et faisaient toutes les contorsions imaginables pour donner une idée aussi exacte que possible de l'enfer et de ses tourments. Dans les petites diableries représentées par deux diables seulement, le bruit et le mouvement étaient déjà considérables; mais dans les grandes, où quatre diables se *déménageaient comme des démons dans l'enfer*, le vacarme était à son comble. Ce sont ces quatre diables qui ont traversé les siècles pour nous laisser une locution. Peut-être a-t-on dit dans l'origine : *faire la diablerie à quatre*; mais dans la rapidité du langage, le diable se sera substitué à la diablerie, et comme le mal n'est pas grand, personne n'a réclamé.

UNE BONNE VIEILLE HISTOIRE

QUE CHACUN CROIT CONNAÎTRE ET QUE TOUS LIRONT AVEC PLAISIR

(Suite.)

IX

Aux fureurs de la jalousie, Gérard joignit cette honte qui l'accompagne. Le coup était manqué, sa rage se tourna en confusion; et voyant arriver une confrérie de pénitents, il rencontra son épée. Mais on veut savoir comment il se trouvait là. Sorti par hasard de chez lui, il suivait le chemin qui est sur la droite de la rivière, lorsque apercevant sur le rivage opposé un chevalier près de Catherine, il imagina aisément qui ce pouvait être; et se glissant jusqu'au pont de bois, à la faveur de la saillie d'un roc, il allait séparer ces amants par un coup affreux. Sans la bonne Luce, c'en eût été fait: Toutefois, Catherine ne daigna pas même lui faire un reproche, et se disposant à se retirer : « Adieu, sire chevalier, dit-elle à Grandson, je vous tiens compte, comme je le dois, de m'avoir sacrifié le ressentiment le plus juste... Puisse la cour d'Edouard vous tenir lieu de la patrie dont je vous exile! Mais vous laissez ici des souvenirs que le temps n'effacera point. »

Après ce discours, elle s'éloigna avec Luce, et fut se renfermer dans son manoir, tandis que Gérard se mêlant à la